

Jemmapes et son canton

AMOUR ET... EAU FRAÎCHE

Ma grand-mère Ballet, née Marie Monge, avait vu le jour en Dordogne, à Ribérac, le 16 août 1842.

Elle n'avait donc pas sept ans lorsqu'avec sa mère, son père et sa soeur, elle quitta la France, à la fin de l'été 1849, pour aller habiter Jemmapes, moins d'un an après la création de la colonie agricole.

Elle avait une mémoire extraordinaire - ses souvenirs étaient restés précis, malgré le temps - et s'exprimait en phrases simples, ayant une pudeur paysanne des grands mots. Son langage était vivant, coloré, vigoureux; de sa province natale, elle avait gardé un reste d'accent et des expressions qui sentaient bon leur terroir.

Elle restait marquée, comme tous ceux qui avaient vécu les premières heures de la colonisation, par l'atmosphère de luttes, de privations, de souffrances, de dangers dans laquelle elle avait grandi.

Elle était femme aux décisions courageuses, rapides sinon brutales: les anecdotes abondent dans la chronique familiale, et il en est une au moins qu'il me faut raconter.

C'était à Jemmapes. Mon oncle Alfred Ballet était alors fiancé avec celle qui devint ma tante Léontine. Il se montrait fort impatient de se ma-

rier, et sa fiancée plus encore.

Le père de celle-ci, M. Doniat, qui aimait beaucoup sa fille - il était veuf - et la voyait dépérir, ne demandait qu'à hâter le mariage.

Grand-mère, pour sa part, n'était pas de cet avis, estimant que son fils manquait de maturité, et - bien que très heureuse de son choix - elle souhaitait que l'on attendît un peu.

Or, un matin, se penchant à la fenêtre pour voir partir la diligence de Philippeville, elle aperçoit son fils assis à l'impériale, et, dans le coupé, la fiancée et son père... Elle comprend aussitôt qu'ils allaient prendre certaines dispositions en vue de brusquer le mariage. Furieuse, elle crie à son fils de descendre. Il ne bronche pas.

La diligence s'ébranlait, et tout espoir de se faire obéir disparaissait...

Pas tout à fait pourtant! Sans perdre un instant, elle se précipite dans sa chambre, saisit une grande cuvette pleine d'eau sur la table de toilette, et vient en jeter le contenu sur mon oncle, qui, trempé, n'eut plus qu'à se rendre.

Le mariage eut lieu tout de même, mais seulement à la date qu'elle choisit...

Lucien BOUSCARY.



LONGUE PORTÉE

Sur cette photographie vieille de quelque 80 ans, figurent cinq « poilus » de la Grande Guerre dans leur uniforme bleu-horizon. Si les deux qui sont assis n'ont pu être identifiés, les trois du haut - debout - sont faciles à reconnaître : de gauche à droite, André Roth, Pierre d'Esmivy d'Auribeau et Hector Louis Chavanon. Ils servaient - dans l'artillerie lourde à longue portée - des pièces montées sur rails, dont le vacarme était assourdissant.

BAYARD FOY

Le Président de la République française

- Vu l'ordonnance du 10 juillet 1816,

- Vu le décret de 1881 relatif à l'organisation administrative en Algérie,

- Vu la délibération en date du 23 décembre 1890, par laquelle le conseil municipal de Jemmapes a proposé de donner, à titre d'hommage public, les noms de Bayard et Foy aux centres de colonisation européenne d'Ahmed ben Ali et Sidi Nassar dépendant de cette commune;

- Vu les propositions du Gouverneur général de l'Algérie, sur rapport du ministre de l'Intérieur, décrète:

Article premier - la délibération du conseil municipal de Jemmapes (arrondissement de Philippeville, département de Constantine) est approuvée.

Article 2 - Le ministre de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 17 février 1891
Signé: Sadi Carnot.

*il faut croire
au-delà des étoiles
à la chance
et à l'amour*

Adresse de notre doyenne
Cécile Torasso née Agius à
l'occasion de ses 100 ans.
(voir en pages centrales)

MARIA... 10 ANS !

Il y a dix ans, le 29 décembre 1988, disparaissait brusquement la chère Maria Tournier. Tant à Jemmapes, au temps béni de l'Algérie française, que par la suite, aux heures amères du douloureux exil, elle mena sa vie active et désintéressée au service de notre communauté. Depuis dix ans, nous "portons au coeur comme une plaie ouverte", en nous remémorant le sourire, l'affection, le dynamisme, l'énergie, la compétence, le dévouement et l'amour dont elle était pètrie. Pour chacun de nous, elle demeure, à jamais, la Présidente!...

J.C.



UN DIMANCHE PAR MOIS DU PASTEUR FROMENTIN

Dans les dernières années de notre séjour sur le continent africain, la petite communauté protestante de Jemmapes put disposer - à titre permanent - d'un local réservé à ses activités religieuses: une pièce de l'ancienne "Ambulance" désaffectée de la rue des Ecoles.

Il n'en avait pas été de même durant ma jeunesse: nos Assemblées se tenaient alors soit au foyer de l'une des familles (souvent en notre domicile de la rue Négrier), soit dans un local mis à notre disposition, par la Commune, pour le temps d'une réunion.

Au niveau paroissial, à Philippeville, les Protestants disposaient d'un Temple, propriété municipale, ancienne loge maçonnique, selon l'ouvrage de M^e. Emile Ledermann: "Philippeville et sa région".

Ainsi, le pasteur de Philippeville, M. Gustave Fromentin, vieille et estimée figure de la cité voisine, nous consacrait-il - chaque mois - un dimanche pour nous réunir, présider notre Assemblée et visiter les familles.

Ce jour-là, ayant préalablement annoncé sa visite aux paroissiens (par tambour de ville, affirmation certains), M. Fromentin arrivait, le matin, par le car assurant le service régulier Philippeville-Jemmapes.

On le voyait descendre précautionneusement du véhicule assez inconfortable, n'en finissant pas de déployer sa longue silhouette, revêtu de sa redingote noire et coiffé du chapeau melon qu'on appelait alors la "cape", une tenue de ville non particulière aux pasteurs mais d'usage courant à l'époque.

Accompagné du paroissien qui était venu l'accueillir, M. Fromentin, selon le temps dont il disposait, visitait un foyer où se rendait directement vers le lieu du service religieux (généralement la vieille mairie) devant lequel adultes et enfants l'attendaient en famille.

La clé de la Maison communale - objet précieux et imposant comme il convient à un édifice de cette importance - avait été confiée à un paroissien

diligent, qui donnait alors accès à l'unique salle commune du bâtiment municipal.

Cette salle - de dimensions assez restreintes et éclairée de deux fenêtres de part et d'autre de la porte d'entrée - était équipée d'une cheminée face à la dite porte, au dessus de laquelle Marianne veillait à la bonne tenue des réunions de toutes natures.

Le mobilier se composait d'une grande table, de chaises et de bancs utilisés pour les réunions du Conseil.

Sur la cheminée, "trônait" une tuile percée, en son centre, d'un orifice de la dimension d'un oeuf, vestige d'une espèce de cataclysme qui frappa le village et ses environs un certain 8 septembre 1927, tuile historique qui se trouvait là pour rappeler l'évènement et témoigner de la violence du sinistre.

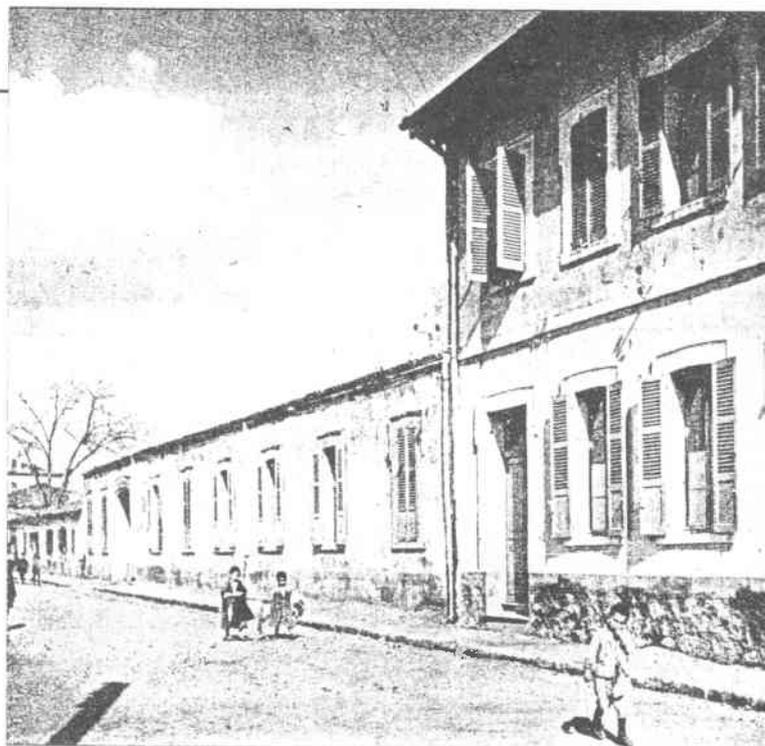
Autre curiosité, sur une petite table: la maquette de ce qui serait plus tard, beaucoup plus tard, le monument aux Morts de la Grande Guerre, la terrible guerre 1914-18 que rappelaient, dehors, deux canons rouillés... peut-être des 77 autrichiens (1).

Dans la salle, nous avons disposé les sièges à notre convenance et j'ai déposé sur la table la Bible familiale que j'apporte chaque fois. De dimensions imposantes, elle va contribuer à la solennité qui convient, et évite au Pasteur la recherche, dans les profondeurs de sa redingote, de la Bible de poche qui ne le quitte jamais.

Le service peut commencer. Il se déroule sans rituel rigide, selon la tradition réformée.

Après l'invocation d'ouverture, se succèdent: lectures bibliques, prières et le sermon du Pasteur.

Cet ensemble est entrecoupé des chants de l'assemblée: un psaume du "Livre des psaumes de David", souvent versifié par le célèbre poète Clément Marot et harmonisé sur des mélodies populaires de son époque; puis un ou plusieurs cantiques - chants de prières ou de louanges - sur des mélodies empruntées à Haydn, Haendel,



Beethoven et autres compositeurs célèbres... sans oublier le célèbre "Cantique de Luther" cher aux Réformés.

Le tout, chanté "a capella" faute de disposer d'un quelconque instrument d'accompagnement. Nous avions pourtant une musicienne en la personne de ma mère, assez qualifiée pour être souvent appelée à tenir l'harmonium de l'église catholique, lors de mariages ou de grandes solennités.

L'ultime Bénédiction prononcée en conclusion du culte, les fidèles sortent pour les traditionnels échanges de nouvelles familiales... Mais les plus jeunes (qui trouvent pourtant que la réunion a assez duré) sont tenus de rester avec le Pasteur pour l'Ecole du Dimanche, qui est leur première initiation à la lecture de la Bible.

Chacun regagne alors son domicile, et le Pasteur celui de la famille qui le reçoit pour le repas dominical. Il aura encore le temps, avant son départ, de faire quelques visites aux familles et surtout aux malades.

Pour les adolescents qui ont dépassé l'âge de l'Ecole du Dimanche, l'instruction religieuse les préparant à leur admission dans l'Eglise sera généralement donnée à Philippeville, Bône ou Constantine, selon l'établissement scolaire fréquenté. La cérémonie se fera alors dans ces deux dernières localités sinon à Philippeville.

C'est aussi à Philippeville que se célébraient les grandes fêtes de Pâques, Pentecôte, ainsi que Noël et son célèbre sapin... en fait, un pin prélevé dans la pinède du Skikda, avec l'accord du service des Forêts.

Cette tradition de l'Arbre de Noël a certainement été introduite, dans notre région, par l'Arbre de Noël du Temple (Cu-

rieusement, sans fondement évangélique), toujours très attendu et fréquenté par maints jeunes de la ville pourtant sans attaches protestantes.

Dès la fête terminée, l'arbre était transporté en diverses écoles pour être encore utilisé sans prélèvement supplémentaire dans la pinède.

Assister à ces fêtes constituait d'ailleurs un exploit pour nos Jemmapois Réformés, à l'époque où la diffusion de l'automobile n'en était encore qu'à ses débuts.

Ainsi, en 1924, ayant pu disposer - en prêt ou en location - d'une voiture (Rocher-Schneider, Ford ou autre) conduite par notre ami Fernand Denis, nous avons fait le trajet "aller" sans difficultés. Mais, au retour, dans la côte de Bissy, notre véhicule, n'arrivant plus à grimper, se mit à redescendre en marche arrière...

Heureusement, un cordon de caillasse se trouva là, providentiellement placé, pour nous éviter le ravin...

Plus tard, le temps ayant déroulé ses calendriers, la vieille mairie fit place à un nouvel édifice. Alors, nos assemblées se tinrent quelques temps dans un de nos domiciles; puis dans ce local provisoire de la Commune, aménagé dans ce qui était appelé à devenir "Abri des Mesquines" mais dont je n'ai jamais connu la destination finale...

PiéRo.

LA "NUT" DU 8 SEPTEMBRE 1927

Le 8 septembre 1927, après que les volailles eurent rejoint leur perchoir dans les poulaillers - croyant la nuit venue tant les nuages étaient noirs - un orage de grêle d'une intensité extraordinaire s'abatit sur toute la région de Jemmapes. En quelques minutes, les toitures furent détruites à cent pour cent de leur surface, et l'on dut étayer les plafonds des habitations, ploquant sous la masse des grelons entassés. Détruites aussi les récoltes pendantes dans les vignobles, dont les vendanges à peine commencées promettaient la conclusion heureuse d'une année de labeur... Dans les jours qui suivirent, on ramassa, au pied des ceps meurtris, les grappes encore récupérables, avec l'aide fournie par les tirailleurs sénégalais du 15ème R.T.S. venus de Philippeville... Du sinistre, ne resta que la fameuse tuile transpercée, exposée sous Marianne dans la salle de l'ancienne mairie... tuile dont le trou - paraît-il - s'agrandissait de temps à autre, avec l'aide de la clé ouvrant la porte du bâtiment communal, maniée par quelque visiteur facétieux...

L'im
sem
quar

LE BRAVE GARDIEN DE PRISON

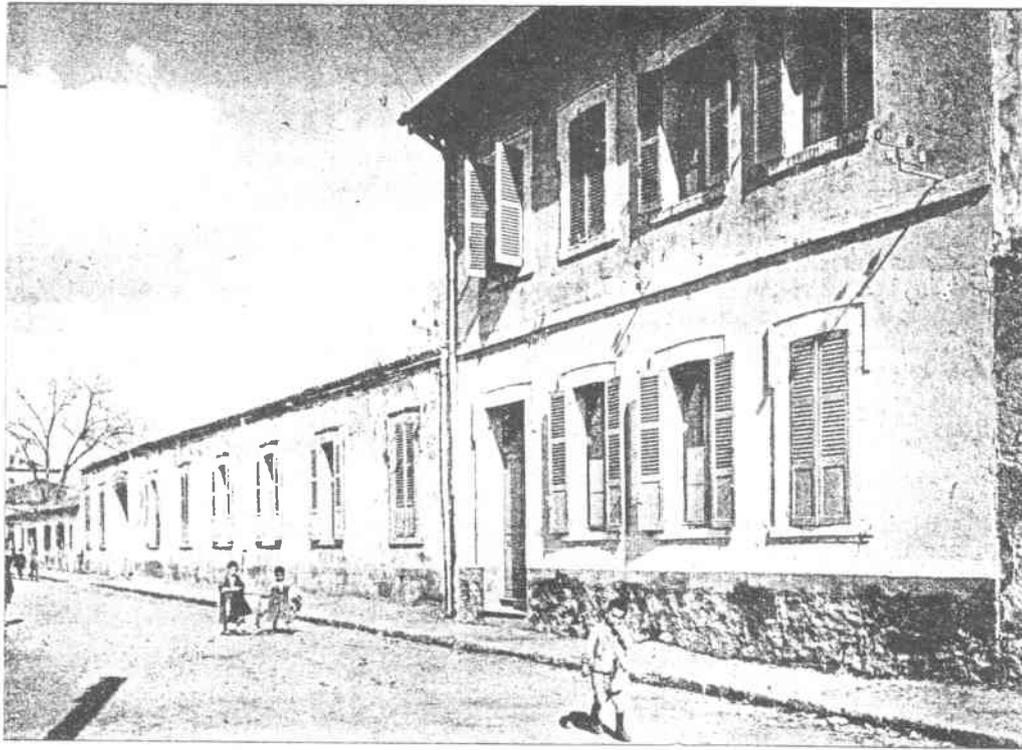
Pendant la Grande Guerre de 1914 à 1918, Jemmapes manquait parfois terriblement de pain. Mon frère - de deux ans mon aîné - souffrait plus que moi de ce manque.

M. Clément, le gardien de prison, le savait, et il prélevait, tous les jours, sur les rations réglementaires attribuées pour ses prisonniers, un petit morceau de ce pain si rare, qu'il réservait pour mon frère.

Outre cela, quand nous allions le voir, il nous permettait de plonger la main dans un grand sac pendu derrière une porte, et d'en retirer une poignée de dattes sèches destinées à ses pensionnaires.

Nous nous efforcions, chaque fois, d'ouvrir le plus largement possible notre petite main, pour en ramener le maximum de dattes...

Romain DIVISIA.



L'immeuble où se tinrent les dernières assemblées de la Paroisse Réformée, dans le quartier des Ecoles de Jemmapes.

Beethoven et autres compositeurs célèbres... sans oublier le célèbre "Cantique de Luther" cher aux Réformés.

Le tout, chanté "a capella" faute de disposer d'un quelconque instrument d'accompagnement. Nous avions pourtant une musicienne en la personne de ma mère, assez qualifiée pour être souvent appelée à tenir l'harmonium de l'église catholique, lors de mariages ou de grandes solennités.

L'ultime Bénédiction prononcée en conclusion du culte, les fidèles sortent pour les traditionnels échanges de nouvelles familiales... Mais les plus jeunes (qui trouvent pourtant que la réunion a assez duré) sont tenus de rester avec le Pasteur pour l'Ecole du Dimanche, qui est leur première initiation à la lecture de la Bible.

Chacun regagne alors son domicile, et le Pasteur celui de la famille qui le reçoit pour le repas dominical. Il aura encore le temps, avant son départ, de faire quelques visites aux familles et surtout aux malades.

Pour les adolescents qui ont dépassé l'âge de l'Ecole du Dimanche, l'instruction religieuse les préparant à leur admission dans l'Eglise sera généralement donnée à Philippeville, Bône ou Constantine, selon l'établissement scolaire fréquenté. La cérémonie se fera alors dans ces deux dernières localités sinon à Philippeville.

C'est aussi à Philippeville que se célébraient les grandes fêtes de Pâques, Pentecôte, ainsi que Noël et son célèbre sapin... en fait, un pin prélevé dans la pinède du Skikda, avec l'accord du service des Forêts.

Cette tradition de l'Arbre de Noël a certainement été introduite, dans notre région, par l'Arbre de Noël du Temple (cu-

rieusement, sans fondement évangélique), toujours très attendu et fréquenté par maints jeunes de la ville pourtant sans attaches protestantes.

Dès la fête terminée, l'arbre était transporté en diverses écoles pour être encore utilisé sans prélèvement supplémentaire dans la pinède.

Assister à ces fêtes constituait d'ailleurs un exploit pour nos Jemmapois Réformés, à l'époque où la diffusion de l'automobile n'en était encore qu'à ses débuts.

Ainsi, en 1924, ayant pu disposer - en prêt ou en location - d'une voiture (Rocher-Schneider, Ford ou autre) conduite par notre ami Fernand Denis, nous avions fait le trajet "aller" sans difficultés. Mais, au retour, dans la côte de Bissy, notre véhicule, n'arrivant plus à grimper, se mit à redescendre en marche arrière...

Heureusement, un cordon de caillasse se trouva là, providentiellement placé, pour nous éviter le ravin...

Plus tard, le temps ayant déroulé ses calendriers, la vieille mairie fit place à un nouvel édifice. Alors, nos assemblées se tinrent quelques temps dans un de nos domiciles; puis dans ce local provisoire de la Commune, aménagé dans ce qui était appelé à devenir "Abri des Mesquines" mais dont je n'ai jamais connu la destination finale...

PiéRo.

1.- Le monument fut édifié assez tôt - hélas - pour recevoir la liste des Morts de la guerre suivante: campagne de France en 1940, puis épopée de la Tunisie au Danube via l'Italie... mais il ne résista pas à la tourmente de 1962 et au grand départ...

DU LION AVEC DU « 10 »

Le "Colon", périodique philippevois, relate dans ses colonnes - aux environs de 1880 - l'aventure suivante survenue sur la route nationale 12, à hauteur de Bissy:

Quatre voyageurs revenaient de Jemmapes dans une voiture de place. Nos voyageurs sommeillaient, comme des gens qui viennent de passer la journée dans un pays où l'hospitalité se traduit par d'innombrables bocks que des amis vous obligent gracieusement à avaler...

A l'abreuvoir qui se trouve à mi-côte, les chevaux firent un violent écart, s'arrêtèrent brusquement et se cabrèrent en s'empêtrant dans les traits. Le désarroi fut grand dans la calèche: le cocher jurait, les chevaux reniflaient violemment en remuant leur crinière.

La cause de cette alerte daigna se manifester: c'était un énorme lion, qui, sortant d'un fourré, vint s'asseoir gravement à cinq pas de la voiture.

Les chevaux ne bougèrent plus; serrés les uns contre les autres, ils tremblaient de tous leurs membres. Les voyageurs - pourquoi ne pas l'avouer - n'étaient pas plus à leur aise et, comme Arnal dans je ne sais plus quel vaudeville, ils eussent bien voulu s'en aller.

Cependant, l'un d'eux songea qu'il avait son fusil dans la capote de la voiture. A vrai dire, les cartouches ne contenaient que du plomb numéro 10, et l'animal qui tenait en arrêt cinq hommes et deux chevaux ne pouvait être assimilé à une simple petite grive...

Mais on est Philippevois ou on ne l'est pas, et l'héroïque chasseur, ajustant avec soin le lion entre les deux yeux, lâcha les deux coups à la fois.

Un épouvantable hurlement

"Des airs, en ce moment, a troublé le repos,

"Et, du fond de Bissy, une voix formidable

"Répond, en gémissant, à ce bruit redoutable"...

Les chevaux partirent à fond de train, et arrivèrent chez Barrabino où quelques verres de chartreuse remirent nos amis de cette chaude émotion.

Le lion doit certainement être aveugle, si l'on en croit ces messieurs qui ont vu le "sidi" faire des bonds prodigieux, affolés, se heurtant aux arbres et aux rochers.

Avis aux chasseurs sensibles qui auraient l'intention de mettre un terme aux souffrances de la royale bête avec une balle de leur carabine.



LE BRAVE GARDIEN DE PRISON

Pendant la Grande Guerre de 1914 à 1918, Jemmapes manquait parfois terriblement de pain. Mon frère - de deux ans mon aîné - souffrait plus que moi de ce manque.

M. Clément, le gardien de prison, le savait, et il prélevait, tous les jours, sur les rations réglementaires attribuées pour ses prisonniers, un petit morceau de ce pain si rare, qu'il réservait pour mon frère.

Outre cela, quand nous allions le voir, il nous permettait de plonger la main dans un grand sac pendu derrière une porte, et d'en retirer une poignée de dattes sèches destinées à ses pensionnaires.

Nous nous efforcions, chaque fois, d'ouvrir le plus largement possible notre petite main, pour en ramener le maximum de dattes...

Romain DIVISIA.



LES 100 BOUGIES DE CÉCILE TORASSO

Ils durent avoir droit à une tournée gratuite - et même à plusieurs - les clients de la buvette jemmapoise tenue, à la fin du siècle dernier, par Saver Agius, près de la porte principale du grand marché!

Et trinquer à la santé de la petite Cécile qu'en ce vendredi 4 novembre 1898, Française née Apap venait d'offrir à son cabaretier de mari.

A sa santé, à sa prospérité et - selon la tradition - à sa longue vie... et, en cela, ils ne croyaient pas si bien dire: ils n'imaginaient pas qu'un siècle plus tard, d'autres lèveraient leur verre pour célébrer les cent ans de la même Cécile.

Bien sûr, le décor n'était plus le même qu'en 1898, et les acteurs - à l'exception de l'héroïne - n'étaient plus les mêmes non plus: on était, cette fois à Cannes, au centre Isola Bella, et il y avait là, pour entourer la centenaire,

ses fils Nobert et José, sa bru Maud, un épile et un directeur d'hôpital nés - eux aussi - en terre nord-africaine, ainsi que le personnel et les hôtes de sa maison de retraite.

Et qui aurait pu prédire aussi, autrefois à Jemmapes, que parviendrait, de l'Élysée, le message de félicitations et de vœux ci-dessous, signé par le Président de la République, à celle dont les deux moitiés de vie se déroulèrent de part et d'autre de la Méditerranée?

Fête d'affection, de tendresse et de douceur pour notre doyenne à la mémoire toujours fidèle à tant et tant de souvenirs de sa longue vie, toujours curieuse de tout, riche de grande sagesse et de jours paisiblement égrenés, à laquelle, au nom de toute notre communauté, nous prodiguons nos cordiales et filiales accolades.

Photographie du haut: derrière son gâteau d'anniversaire, la Centenaire est entourée de ses fils Norbert et José Claude. Derrière, près de Maud, épouse de José, M. Lalanne directeur de l'hôpital Isola Bella. A gauche - sa fillette sur ses genoux - le Dr Marie Claude Philip qui, depuis 10 ans, prodigue ses soins à notre doyenne.

DU LION AVEC DU « 10 »

La "Colon", périodique philippeillois, relate dans ses colonnes - aux environs de 1880 - l'aventure suivante survenue sur la route nationale 12, à hauteur de Bissy:

Quatre voyageurs revenaient de Jemmapes dans une voiture de place. Nos voyageurs sommeillaient, comme des gens qui viennent de passer la journée dans un pays où l'hospitalité se traduit par d'innombrables bocks que des amis vous obligent gracieusement à avaler...

A l'abreuvoir qui se trouve à mi-côte, les chevaux firent un violent écart, s'arrêtèrent brusquement et se cabrèrent en s'empêtrant dans les traits. Le désarroi fut grand dans la calèche: le cocher jurait, les chevaux reniflaient violemment en remuant leur crinière.

La cause de cette alerte daigna se manifester: c'était un énorme lion, qui, sortant d'un fourré, vint s'asseoir gravement à cinq pas de la voiture.

Les chevaux ne bougèrent plus; serrés les uns contre les autres, ils tremblaient de tous leurs membres. Les voyageurs - pourquoi ne pas l'avouer - n'étaient pas plus à leur aise et, comme Arnal dans je ne sais plus quel vaudeville, ils eussent bien voulu s'en aller.

Cependant, l'un d'eux songea qu'il avait son fusil dans la capote de la voiture. A vrai dire, les cartouches ne contenaient que du plomb numéro 10, et l'animal qui tenait en arrêt cinq hommes et deux chevaux ne pouvait être assimilé à une simple petite grive...

Mais on est Philippeillois ou on ne l'est pas, et l'héroïque chasseur, ajustant avec soin le lion entre les deux yeux, lâcha les deux coups à la fois.

Un épouvantable hurlement

"Des airs, en ce moment, a troublé le repos,

"Et, du fond de Bissy, une voix formidable

"Répond, en gémissant, à ce bruit redoutable"...

Les chevaux partirent à fond de train, et arrivèrent chez Barrabino où quelques verres de chartreuse remirent nos amis de cette chaude émotion.

Le lion doit certainement être aveugle, si l'on en croit ces messieurs qui ont vu le "sidi" faire des bonds prodigieux, affolés, se heurtant aux arbres et aux rochers.

Avis aux chasseurs sensibles qui auraient l'intention de mettre un terme aux souffrances de la royale bête avec une balle de leur carabine.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Chère Madame,

J'ai appris avec plaisir que vous fêtiez, le 4 novembre, votre centenaire.

Je me réjouis du juste hommage qui vous sera rendu ce jour-là.

Je suis particulièrement heureux de vous adresser, à cette occasion, mes vives félicitations accompagnées de mes vœux les plus chaleureux.

Je vous prie d'agréer, Chère Madame, l'expression de mes respectueux hommages.

Bien affectueux salut,

Jacques CHIRAC

DANS VOTRE COURRIER

● José TORASSO

877, chemin de Tardinaou
13190 Allauch

En ce début du XX^{ème} siècle, la chanson était un important vecteur de communication: elle touchait tous les genres, une fois lancée sur le marché par les chanteurs des rues.

Je me souviens de ceux qui, à Jemmapes, vers 37-38, s'installaient sur la place "Docteur-Gouvert", devant l'immeuble de l'étude notariale, et j'ai entendu là, entre autres, la "goualante" sur Violette Nozières accusée de parricide...

Curieusement, avec son aptitude à retenir par cœur paroles et musiques, Maman fit de l'Histoire sans le savoir.

C'est ainsi que mon frère et moi l'entendimes fredonner des airs du Second Empire ayant pour leit motiv "Badinguet" (sobriquet satyrique de Napoléon III) et Bismark. Puis, vinrent l'affaire Dreyfuss et la Grande Guerre où Verdun, Guynemer et Clemenceau - le Père la Victoire - servaient d'antennes. Ne parlons pas de La Madelon...

La guerre terminée - ma mère avait 20 ans en 1918 - ce fut l'épouse aérienne transatlantique, avec Nungesser et Coli, Costes et Bellonte, Codos et Rossi, la tragédie de Mermoz. Et je passe sur les scandales de l'avant et de l'après-guerres: emprunts russes ou affaire Stavisky.

Le transfert de ce savoir séculaire se fit sans que mon frère et moi nous en rendions compte... c'était de la pédagogie indirecte.

Ainsi, Maman aura chevauché deux siècles (presque trois) en même temps que deux millénaires.

Mais une mère n'est-elle pas intemporelle?

● Eliane LIROLA née Rosello

51, rue de l'Eglise
75015 Paris

Ma belle-soeur Colette est décédée un an après la disparition de mon frère Robert, son époux. Série noire: voilà un foyer complètement anéanti en trois ans, car en 1995, était mort leur fils Guy, et ils ne s'en étaient jamais remis...

● LA REDACTION

...cherche des photographies du cinéma "Stella" (façade, entrée, intérieur) ouvert à Jemmapes de 1951 à 1962. Merci de bien vouloir prendre contact avec le 04 79 07 29 31 ou écrire au 440, route de Vulmix (A 36) 73700 Bourg St Maurice.

● Alphonsine CARUANA

13, rue de l'Espérance
94320 Thiais

Je viens faire une petite rectification: dans le bulletin n° 46, le prénom de l'élève Tomasi était Raymond et non Yvonne... Dans ma résidence, j'ai la chance d'être bien entourée d'amies et d'amis très sympathiques, si bien que je ne vois pas le temps passer... Depuis un an déjà, je suis équipée d'un "fax", qui me permet - malgré mes difficultés à entendre - d'avoir des nouvelles rapides de mes enfants et de prendre rendez-vous avec le médecin ou d'autres personnes. Son numéro: fax 01 48 90 94 09.

● Paul EBERSTEIN

47, côte de Beaumont
81100 Castres

Une petite précision relative à la photographie prise sur la place de l'église au cours d'une manifestation, et parue en première page du numéro 46: le commandant Ehrlicher n'est pas le père de Josette mais son cousin germain (et aussi le mien), car il est le fils de Gabriel Ehrlicher alors que Josette est la fille d'André.

● NOUVELLES ADRESSES:

- M. et Mme Gilbert Rodot
5, rue Saint-Guénolé
29100 Douarnenez.
- M. et Mme Roger Mattera
Résidence des Oliviers, esc. 6
12, boulevard Comte-de-Falicon
06100 Nice.
- M. et Mme Romanzin
née Marie France Tournier
Les Iris
107, rue Marius-Charles
38420 Domène.
- Mme et M. Charles Ricard
Domaine Arcadia
3, place des Colverts
13250 Saint Chamas

PROCHAINES RÉUNIONS

● **EN ILE DE FRANCE.** Dimanche 7 février 1999 à midi, Maison des Rapatriés de Paris - 7, rue Pierre-Girard, métro Laumière. Inscriptions auprès de Marguerite Tournier 34 C avenue Daniel-Féry 93700 Drancy. 01 48 95 34 64.

● **AVEC LES LANNOYENS.** A Mourèze (34), pour Pâques. Renseignements auprès de Guy Blanc "Las Rebes" bat. 8 - rue Ravas 34000 Montpellier. 04 67 41 13 76.

● **AVEC PHILIPPEVILLOIS ET CONSTANTINOIS.** Renseignements auprès de Aimé Perret 23, allée Piérrote, 34170 Castelnaud le Lez. 04 67 79 57 47.

● Jeanne FLAGEOLLET

née Denis
19, avenue de la Libération
66280 Saleilles

J'ai été très heureuse de découvrir, dans le dernier numéro de "Jemmapes et son canton", que mes arrière-grands-parents avaient été les premiers mariés de Jemmapes. De l'union de ce couple, est née une fille, Paule Joséphe Exiga, qui épousa, plus tard, Louis Denis: ce furent mes grands-parents. Ils eurent six enfants dont mon père. Nous avions, au cimetière de Jemmapes, une tombe où se trouvaient enterrés ceux de nos ascendants venus en 1848. Cela fait du bien, de savoir que nous sommes de vrais descendants de ces pionniers qui ont tant souffert pour établir et faire fructifier notre beau pays...

● René BRESSON

190, rue des Trembles
84120 Pertuis

Sur le numéro 47, j'ai été très heureux de retrouver des personnes de Lannoy, que nous avions connues de 1946 à 1951, et en particulier Mme Gastou, que nous avions eu l'occasion de revoir à Millas (66) en 1969, avec son époux - défunt depuis - qui avait été gendarme à Constantine.

● Gabriel GREST

93, rue des Petits-Champs
65300 Lannemezan

Avec Lucienne, nous sommes allés à Toulouse, rendre visite à une cousine, Suzanne Liveneau, âgée de 83 ans, dont le mari était bourellier à Châteaudun du Rhumel et ensuite à Tunis; c'est la fille de Rose, soeur de mon père. Le trajet a été magnifique, maintenant que nous voilà reliés à Toulouse par une autoroute... Ma petite-fille Sandra est à l'Ecole Supérieure de Commerce de Pau et son frère Sébastien au lycée de Massube, dans le Gers... La santé de mon frère Charles - qui habite Auch - s'est un peu améliorée, mais sans plus...

● Mme MURE-RAVAUD

Route du Peuil
38250 Lans en Vercors

Dans les divers registres d'Etat-civil d'Autrans, Méaudre, Villard de Lans et Lans, notre groupe généalogique a fait la découverte d'Autransais émigrés vers Ahmed ben Ali-Jemmapes en 1852, et nous nous sommes pris de passion pour ces "Algériens", comme s'ils appartenaient à nos propres familles. Mais des zones d'ombres subsistent: c'est dire si tous les renseignements obtenus à leur sujet sont assurés de nous enthousiasmer.

CARNET

DECES

C'est avec une extrême tristesse que nous avons appris le décès de nos compatriotes et amis: - Jacques FERRÉ, 72 ans, le 26 04 98, à Valence (26); époux de Georgette née Eberstein; père de Frédérique et Jacques; grand-père de Raynald; gendre de Mme Eberstein.

- Jacques SAILLARD, 76 ans, le 18 09 98, à Cambrils (Espagne); époux de Colette née Lombardo; père et beau-père de Jany et Guy Lamotte, Claudine et Christophe Carbonelle; grand-père d'Anne Céline, Laura et Jean Philippe; beau-frère d'Huguette Lombardo Pétyx.

- Colette ROSELLO née Antonini, 75 ans, le 31 09 98 à Talence (33), veuve de Robert Rosello; grand-mère de Brice et de Sylvie; belle-mère de Nelly; belle-soeur d'Eliane Lirola.

- Jean Pierre EMERIC, 63 ans, le 11 11 98 à Satolas (69); fils de Mme Jean Emeric; père de Patrice et Pascale; frère et beau-frère de Rolande et Pierre Lauzat, et de Jacques Emeric.

- Jeanne BERBESSOU née Sultana, 84 ans, le 20 11 98 à Fumel (47); épouse de Marcel, ancien garde-champêtre à Roknia; mère d'Yves, Guy et Christian; grand-mère de Christophe; tante de Jean Paul, Roger, Guy, Yvan, Gérard et Pierre Sultana.

Nos condoléances sincères et cordiales à toutes les familles qui se trouvent dans l'affliction.

NAISSANCES

Nous avons appris avec joie la naissance de:

- Colin Obasanya DAGBA, le 09 09 98 à Lillers (62); fils d'Edme et Sylvaine née Tounier; frère de Camille; petit-fils de Josette et Henri Tournier.

- Faustine DE LAUZANNE, le 29 09 98 à Angers (49); fille d'Armaury et Virginie; petite-fille de Christian et Jannick Chenu; arrière-petite-fille de Louis et Yvette Cornec née Savelli.

Tous nos vœux aux nouveaux nés, et toutes nos félicitations à leurs parents.



● Pierre SULTANA 12, rue du Roussillon 31190Auterive
Quelques temps après la disparition de son père, ma soeur Anne Marie a retrouvé cette photographie des parents, sur les quais de Philippeville.

Assure la parution:
Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg St-Maurice
04 79 07 29 31



Edelweiss - ☎ 04.79.07.05.33

LA SAUVEGARDE DE NOS TOMBES

Tous les Jemmapois ou presque savent maintenant que notre cimetière fait l'objet, chaque année, d'un desherbage nécessité par l'invasion rapide des broussailles et autres plantes repoussant dans les allées et entre les tombes.

Ils le savent, car nous les en informons par des articles parus périodiquement dans ce bulletin, et parce que ces travaux sont payés par la caisse de notre Amicale, régulièrement alimentée par certains d'entre eux.

Ils savent aussi que rien n'aurait pu être accompli dans ce domaine, sans le concours désintéressé de notre ami Cherif Bouacida, qui traite sur place avec les ouvriers chargés des travaux et en assure la surveillance et la bonne exécution - sans compter les visites hebdomadaires qui lui permettent de se rendre compte de l'état du cimetière.

C'est ainsi qu'à plusieurs reprises, il est intervenu auprès des autorités locales, pour leur signaler des déprédations et demander - pas toujours avec succès - que des réparations soient entreprises sur les caveaux touchés par le vandalisme ou la divagation des troupeaux.

Cette année, après les travaux d'entretien, Chérif est allé prendre quelques photographies qu'il nous a communiquées et qui illustrent, ci-dessous, cet article. Qu'il en soit, une fois de plus, remercié: pour sa persévérance et

sa gentillesse, d'autant plus que rien - sinon l'amitié - ne l'oblige à le faire.

En ce qui concerne tombes, caveaux et autres monuments funéraires, on peut considérer qu'outre les déprédations évoquées ci-dessus, le temps et l'érosion ont aussi joué leur oeuvre destructrice: pendant un peu plus de 35 ans, la plupart des sépultures ont subi (et continuent de subir) les effets de l'usure et des intempéries.

Nous nous en étions rendu compte, déjà, lors de nos visites effectuées aux cimetières du village et des centres environnants, au cours des années 1982, 83 et 87.

A cela, malheureusement, nous ne pouvons pas grand chose, pour deux raisons: d'une part, ces tombeaux appartenant à des familles aujourd'hui éteintes, d'autre part, il est impossible de se rendre sur place pour envisager des travaux.

Néanmoins (nous l'avons constaté par nous-même)

grâce aux efforts consentis, nous avons le privilège d'avoir conservé notre cimetière dans un état satisfaisant, alors que, dans des villes ayant l'importance de la nôtre - et parfois plus importantes - les nécropoles sont totalement abandonnées ou ont complètement disparu.

Dans un des derniers numéros de notre bulletin, nous faisons part du décès du regretté cheikh Abderrahmane Laïeb, imam de la mosquée d'Azzaba, qui avait énormément oeuvré, en compagnie de Chérif, pour la conservation de notre cimetière.

Il a été remplacé par un de ses élèves, le cheikh Nourredine Amirat, dont la famille est originaire de Djendel anciennement Lannoy.

Ce cheikh, qui a été élevé en France, a pris immédiatement et volontairement le relais de son prédécesseur pour poursuivre son action en faveur du cimetière: il a pris contact avec le sous-préfet d'Azzaba, et ils sont allés ensemble, sur place, établir un état des lieux.

Le sous-préfet a ordonné au maire de faire reconstruire le mur écroulé bordant la route du Ferfour (par lequel passaient les troupeaux) et aussi de faire remettre en état les monuments funéraires abîmés.

Les visiteurs se sont aussi rendu compte que le cimetière était bien entretenu; le sous-préfet a alors désigné Chérif pour assurer la surveillance des travaux, puis il a signifié au gardien qu'à l'avenir, toute tombe détériorée serait réparée par prélèvement sur son salaire.

Avec émotion et une sincère gratitude, nous remercions le cheikh Nourredine Amirat et M. le sous-préfet d'Azzaba, sans oublier Chérif, pour leur action désintéressée et imprégnée d'humanité, en faveur de notre cimetière.

De tout coeur, nous souhaitons que cette action soit suivie d'effet bénéfique dans nos relations futures (nous les espérons aussi proches que possible) lorsque l'évolution de la situation nous permettra de nous rendre sur place, pour faire part aux Autorités de notre reconnaissance.

Pour terminer, nous demandons à tous les membres de notre association qui participent à notre effort, de continuer à nous soutenir par leur don annuel, et à tous ceux qui ne l'ont pas encore fait, de venir nous épauler en adressant leur obole - d'un montant soumis à l'appréciation de chacun - à Marguerite Tournier, notre dévouée trésorière dont les coordonnées figurent dans les colonnes de ce numéro.

Merci à tous!



A la fin de l'année 1998, force nous fut de constater qu'une bonne quarantaine de compatriotes avaient omis de nous faire parvenir leur écot...

Simple oubli, sans doute, qu'il sera facile d'effacer en faisant parvenir très vite sa participation à notre trésorière toujours dévouée.

- Membre actif: 50 F.
- Honneur: 100 F.

Virement postal: "Amicale des Anciens Jemmapois", CCP Paris 497682 P.

Ou chèque bancaire à Marguerite Tournier 34 C, avenue Daniel-Féry 93700 Drancy. Encore, merci!

RELIQUE

Ci-dessous, la maquette réalisée par mon père, Léon Ballet, représentant les bâtiments de la propriété de Lannoy ayant appartenu à mon grand-père Alfred Jeanmasson. Cette maquette se trouve à Corbère (Pyrénées Orientales), dans la maison qu'habitèrent mes parents, de 1962 à 1983. Nous l'avons gardée, et, bien des fois, nous allons nous recueillir devant cette relique qui nous remémore tant de souvenirs chers au cœur des anciens Lannoisens...

Andrée HONDAA.



LES CHARMES DE LA PÊCHE A L'ALOSE

Il y avait beaucoup d'Oued el Kebir en bordure de la Méditerranée... Dès que les embouchures approchaient, les filets d'eau devenaient rivières, gagnant en largeur et en profondeur pour "grossir" la Belle Bleue.

Depuis Bayard, Jemmapes, Foy, Oued Hammimine, Auribeau, aux confins du canton et de la plaine de Bône, un chemin carrossable nous conduisait vers un méandre de "notre" Oued el Kebir à nous z'ôtres.

La camionnette B 2 Citroën et un roadster déposent au lieu choisi quatre ou cinq chercheurs d'émotions probables, pour la capture des aloses : père, un oncle, moi — le plus jeune — le garde-champêtre et l'invité qui ne se déplace que pour les "tableaux" soit de gibier à poil, soit de gibier à plume, soit — cette fois — de pêche... un quidam bien connu des Jemmapois quoique non-natif du canton...

On s'est doté du matériel nécessaire : carrelets, perches, demi-cerceaux croisés, lanternes, filet carré, cordage, trameil de 27 millimètres de maille et très pochant...

L'alose n'a qu'à bien se tenir !

On la dit — l'alose — voisine du hareng, du sprat. Elle se développe en mer, mais vient pondre, au printemps, dans l'eau douce des rivières. Sa taille peut atteindre 80 centimètres ; les sujets que nous prendrons pèseront de 800 à 1 200 grammes.

Nous sommes un soir de la dernière semaine de mai. La nuit s'annonce belle, la lune va jouer sur l'eau, le vent sera

nul, le coucher du soleil incendiera l'ouest, les odeurs nocturnes flatteront les narines.

Quelques bois secs, ramassés à la hâte, feront bonnes braises et cuiront tranches de foie, de cœur et petites saucisses qui, accompagnés par quelques verres de bon vin, tiendront l'estomac prêt à la veille qui se prépare.

Déjà, dans le soir tombant et la nuit claire qui tente d'envelopper le pays, des bruits aquatiques annoncent les ébats de la gent poissonnière. Il est temps d'installer les engins.

Une frayère s'étend, sur une soixantaine de mètres, en amont d'un long "serpent d'eau" probablement profond à son haut : une vraie réserve de géniteurs mâles et femelles.

Là, la hauteur d'eau est relativement faible ; le fond doit être de gravier, propre à retenir œufs et laitance qui donneront, plus tard, une génération d'alevins retournant à la mer.

J'ai installé le trémail au beau milieu de la frayère. Je suis à l'époque un terrien : mes pieds nus hésitent, l'eau atteint le milieu de mon torse ; j'avance vers l'autre rive pour barrer l'oued et j'ai l'impression de "pétouiller" ... les récits de Hugo, de Jules Verne (pieuvre géante, calmar démesuré) encombrant mon esprit... et je reviens — plus fierot que jamais — à la rive de mon départ, après avoir évité l'oeil goguenard de mes aînés.

Déjà, le premier carrelet — en aval du trémail — tire hors de l'eau les premières aloses : de jolis poissons longs et

larges, argentés, pas très épais toutefois.

Les lièges qui assurent la flottaison du filet se mettent à "swinger" ... il y a de belles prises.

Le carrelet du haut, au plus fort de l'amont, rend peu ; il faudra supprimer le trémail qui empêche les allées et venues des superbes bêtes : aloses en nombre, inévitables barbeaux et même un loup d'une bonne livre.

Nous remarquons que la pêche s'avère, si l'on peut dire, "syncopée" : de longues périodes de calme (parfois deux heures) succèdent bizarrement à des moments rapides de turbulence.

Dans la nuit, alors que le grillon stridule, que l'onde semble dormir — immobile, silencieuse — tout à coup, l'eau s'éveille et un étrange ballet nautique commence.

Un géniteur — mâle ou femelle — monte en surface, fait des ronds sur lui-même, semblant presser ses flancs dans cette torsion, comme pour expurger les œufs ou la laitance de son abdomen.

Chacun à son poste ! Dans les carrelets, les prises s'accumulent ; on pêche même "à vue" : deux ou trois sillages se dessinent... un calcul rapide et — hop ! — le filet est promptement hissé, lourd de deux ou trois bestiaux étourdis par l'amour, que l'on dépose sur la berge...

Le matin point, l'aube gagne en clarté, l'Est s'éclaire et s'embrace avant que sire Bourguignon jaillisse. Il est temps de ranger, dans les véhicules, le matériel et les victimes de l'expédition.

Le butin est énorme : l'écaillage battra son plein dans moult chaumières.

Louis CORNEC

NOTE DE L'AUTEUR. Bien l'amusement ! La pêche, bravo ! Mais en-tention ! la bonne chair de l'alose est farcie d'arêtes fines et bifides... Et moi je préfère — n'en déplaise aux Nantais qui se régalaient de tranches d'alose grillées sur des braises de sarments de vigne et à feu Curnonski avec sa recette d'alose de Loire farcie à l'angevine, parue dans "L'Anjou gastronomique" — je préfère, dis-je, une bonne figue de barbarie dont les méchantes épines ont disparu une fois que leur enveloppe hérissée d'écharde acérées s'en est allée dans la poubelle...

● A propos d'oueds, puisque, de l'oued Kebir à l'oued Fendeck il n'y avait (presque) qu'un pas à franchir, la question nous a été posée, au sujet de ce dernier: "Où donc l'oued Fendeck prenait-il sa source? Et dans quel autre cours d'eau se jetait-il?" Voilà, comme on dit, une bonne question. Qui saura fouiller ses souvenirs pour nous donner la réponse exacte?